

*« Celui qui s'endort en démocratie
Risque de se réveiller en dictature »*

René Cassin



LE LIEN

Bimestriel de la Maison de la Laïcité
de **Frameries** asbl



N°23 MAI / JUIN 2016



Maison de la Laïcité de **Frameries**

152 Rue de la Libération - **7080** La Bouverie

maisonlaiciteframeries@skynet.be Tél.: +32 (0) 65 781 153 www.maisonlaiciteframerie.be

Le Mot du Président

La vie est un perpétuel recommencement

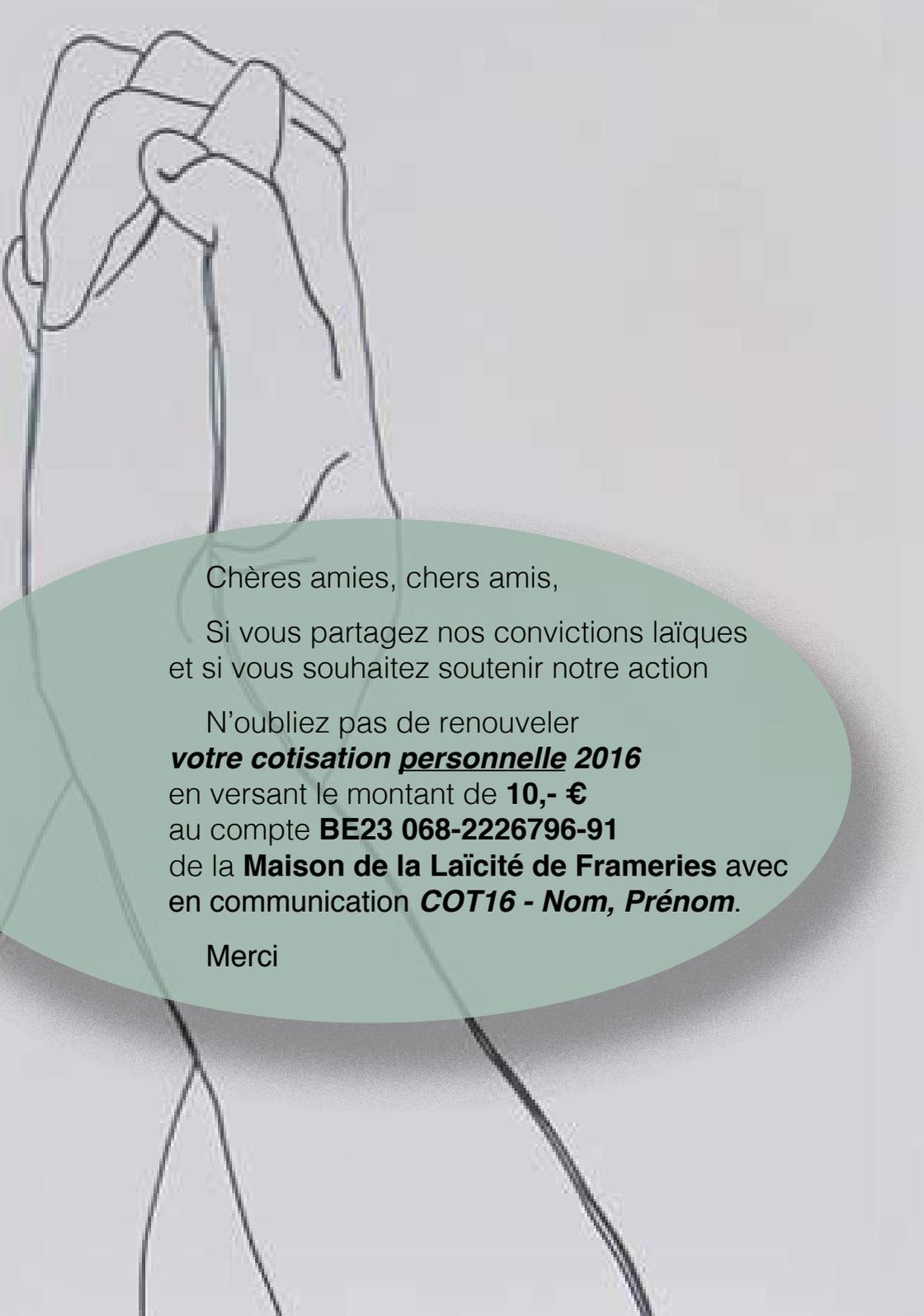
***L'histoire n'est un perpétuel recommencement
que pour les myopes et les presbytes :
pour ceux qui la regardent de trop haut
ou qui n'en voient que les détails.***

Gilbert Cesbron

Dans « Libérez Barrabas »(1957), telle était donc l'opinion qu'exprimait Gilbert Cesbron, romancier, essayiste et, accessoirement secrétaire du Secours catholique français, auteur de plusieurs romans à succès dont «Notre prison est un royaume» ou «Chiens perdus sans collier», lesquels sont caractérisés par une intention de pénétrer la réalité de la société contemporaine avec le regard d'un chrétien convaincu.

Je n'ai évidemment pas qualité d'écrivain ou de philosophe pour contester cette image de l'Histoire et pourtant, il me semble bien que, dans des contextes, certes, différents, elle n'est qu'un perpétuel recommencement, à l'instar de la nature, de la vie.

Et il en est, selon moi, ainsi aussi de la vie sociale : quelqu'un s'en va, une ou un autre prend le relais - on dira le flambeau - plus vigoureux, plus impliqué, plus ouvert...



Chères amies, chers amis,

Si vous partagez nos convictions laïques
et si vous souhaitez soutenir notre action

N'oubliez pas de renouveler
votre cotisation personnelle 2016
en versant le montant de **10,- €**
au compte **BE23 068-2226796-91**
de la **Maison de la Laïcité de Frameries** avec
en communication ***COT16 - Nom, Prénom.***

Merci

Exposition:

« *La Turquie d’Hier Et d’Aujourd’hui.* »

par *Charles Henneghien* et *Jacques Saucin*

Du **vendredi 13 mai 2016 au 04 juin 2016**

Du lundi au samedi de 10:00 à 17:00 - Entrée gratuite

Ce **vendredi 13 mai 2016 dès 19.00** aura lieu le vernissage de l'exposition en présence de Messieurs **Charles Henneghien** et **Jacques Saucin**, photographes.

Ils nous proposent un voyage dans un pays en perpétuelle mutation au travers d'une série de photographies allant de 1969 à 2014.

A cette occasion, Monsieur **Alain Servantie**, Licencié en droit et sociologie de l'Université de Bordeaux et ancien conseiller de la Commission Européenne nous parlera de:

«*Évolution de la situation des droits de l’homme et de la laïcité en Turquie dans le contexte européen*»

Suivra le traditionnel verre de l'amitié.

Conférence - Débat:

« *La Turquie et la Question Kurde : Les tenants et aboutissants des conflits actuels.* »

Le **Mercredi 18 mai 2016 à 19:30** - Entrée libre dès 19:00

Invité: Monsieur **Chemsî Cheref-Khan**, Administrateur de «La Pensée et les Hommes», Docteur en droit et licencié en sciences sociales de l'ULB

Conférence - Débat

**Le défi des réseaux de distribution d'énergie:
« Passer de l'attrait du gain individuel
à l'intérêt d'un gain collectif »**

Le **jeudi 09 juin 2016 à 19:30** - Entrée libre dès 19:00

Invité: Monsieur **Didier Donfut**

Café Philo

Chaque 1er Jeudi du mois - Accès libre dès 19.00 - Entrée : 10,-€

Invité: Monsieur **Charles Jottrand**

Vu le succès remporté l'an dernier par le cycle de conférences – débats philosophiques animés par Charles Jottrand.

La Maison de la Laïcité de Frameries a décidé de poursuivre sa collaboration.

De février à juin, le 1er jeudi du mois, à 19.00 h

Thèmes:

05-05: La Renaissance

02-06: Le banquet philosophique (avec repas)

Rue de la Libération, 152, 7080 La Bouverie
PAF : 10,- Euros/conf. (excepté banquet Philo) à verser au compte

BE23 0682 2267 9691 de la MLF

Contact : Charles Jottrand

charles.jottrand@gmail.com ou 0477.474 546



LA TURQUIE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.

La Turquie est, aujourd'hui, un sujet de discussion d'une particulière acuité : le dynamisme de ce pays de 80 millions d'habitants, en voie de modernisation, est incontestable, mais les problèmes ne manquent pas : les risques de remise en cause de la constitution laïque de ce grand pays musulman, la question de son adhésion à l'Union européenne, la question de Chypre, le problème Kurde, etc.

Une remarquable exposition qui retrace « *La Turquie d'hier et d'aujourd'hui* » a été mise sur pied par Charles Henneghien, médecin de formation, et Jacques Saucin, ingénieur civil de formation, tous deux photographes de reportage. Ils nous font partager les documents photographiques, exceptionnels par leur témoignage, qu'ils ont recueillis de 1969 à 2014 au cours de leurs voyages en Turquie.

« *Peu d'autres pays ont vu tant de civilisations se succéder ou coexister, et il en est résulté des croisements culturels extraordinairement fertiles au cours des siècles* », expliquent leurs auteurs.



A partir d'anecdotes sur les mots turcs qui sont arrivés dans notre langue, comme le sorbet, en passant par la laïcité à la turque, d'Atatürk à Erdogan, et sa cohabitation avec les populations juives, alévis, chrétiennes, ... et les problèmes liés aux frontières actuelles de la Turquie avec l'Arménie, la Syrie, et le Kurdistan, cette exposition permet d'aller à la découverte de l'autre, voire de l'autre en soi, pour les visiteurs belges issus de familles turques.

Resituée dans le contexte européen actuel, le moins que l'on puisse dire, c'est que nous vivons des moments particulièrement troublés en Europe, alors que nous avons connu jusqu'ici, depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, une période de paix relativement calme, durant ces dernières décennies, qui a bénéficié à toute notre jeunesse, née après la guerre, au point que nous nous sentions à jamais éloignés de tous ces champs de bataille qui ont ruiné notre vieux continent.

Pour nous laïques, la Turquie, qui ne cesse de frapper à notre porte, depuis une dizaine d'années déjà pour devenir membre à part entière de l'Union européenne, nous interpelle



énormément.

Allons-nous faire preuve de complaisance vis-à-vis de ce pays qui, s'il est devenu un Etat laïque depuis l'ère instituée par Atatürk, s'en éloigne hélas de plus en plus, avec l'arrivée au pouvoir d'un parti islamiste- l'AKP - et les dérives autocratiques du régime allant même jusqu'à menacer la liberté d'expression et d'association. On vient encore d'en avoir la preuve avec la mise sous tutelle, voire l'interdiction, par le pouvoir en place, d'une presse d'opinion qui lui est contraire.



Tout récemment encore, notre opinion publique a été confrontée, par le biais de nos élus politiques dont nombre d'entre eux sont d'origine turque, à la délicate question de la reconnaissance du génocide arménien perpétré par la Turquie, sous l'Empire Ottoman, durant la première guerre mondiale.

Et voici qu'à présent, tout le problème des minorités kurdes refait surface, et se manifeste bien au-delà de la frontière turque, au point que l'on en vient à envisager la création d'un Etat du Kurdistan indépendant. Il s'agit de regrouper les populations kurdes de Turquie, de Syrie, d'Irak, et de l'Iran, qui ont été disséminées, par le passé, au hasard des découpages arbitraires de leur territoire. Voulus par les puissances impériales de l'époque, à la chute de l'Empire Ottoman, ils ont été entérinés lors des accords secrets Sykes-Picot,

signés voilà un siècle, en 1916, par le Français François Georges-Picot et le Britannique Mark Sykes. Lesquelles ont redessiné la carte du Moyen-Orient, avec l'aval de la Russie et de l'Italie.

Pour nous en parler, nous avons sollicité Monsieur Chemsî Cheref-Khan, de culture musulmane et laïque

convaincu. Diplômé du lycée franco-turc de Galatasaray à Istanbul, il a poursuivi des études de droit et de sciences sociales à l'Université Libre de Bruxelles. Devenu citoyen belge, il est administrateur de « La Pensée et les Hommes ». Il nous

avait déjà fait l'honneur, et le très grand plaisir, de venir occuper notre tribune pour traiter d'un sujet étroitement lié à ce projet d'exposition sur la Turquie, à savoir la montée en puissance de l'islam politique.

Sans nul doute, notre public fidèle à nos activités réservera à nos invités, par leur présence nombreuse, - du moins nous l'espérons vivement, tout l'intérêt que cette manifestation nous paraît devoir mériter.

Le défi des réseaux de distribution d'énergie: « Passer de l'attrait du gain individuel à l'intérêt d'un gain collectif »

«*Concilier protection de l'environnement, développement économique et progrès social ?*» C'est en même temps une question, un enjeu et une réponse que nous devons porter partout où l'on peut faire bouger la société.

Le secteur de l'énergie ne peut échapper à cet objectif. Il est au cœur du développement économique et de l'innovation technologique. Il touche directement la dimension environnementale par les choix technologiques de production et les comportements des consommateurs. Il est intimement lié à la vie des citoyens et représente un enjeu social majeur : le droit à l'énergie pour chacun.

Les visions politiques peuvent être multiples : laisser faire le marché, accentuer la libéralisation du secteur de l'énergie, affirmer le droit pour chacun de consommer et de produire son énergie mais ceci s'oppose souvent à la nécessaire solidarité pour un bien de première nécessité, à la recherche d'une mutualisation des coûts collectifs en matière de transport et de distribution.

En même temps, nous devons conjuguer au plan européen à une plus grande indépendance énergétique face à la mondialisation de l'économie, sachant que nos entreprises doivent rester compétitives.

Face à ces enjeux, en s'inscrivant dans l'innovation technologique, le monde communal, les intercommunales de développement économique, les gestionnaires de distribution d'énergie ont-ils un rôle à jouer ?

Quelle dynamique peuvent-ils apporter au développement de la Wallonie en matière d'énergie ?

Sans doute faire évoluer les mentalités « *Passer de l'attrait du gain individuel à l'intérêt d'un gain collectif* »

Devenir Bénévole !

Vous partagez nos valeurs ?

Vous avez du temps libre et vous souhaitez vous rendre utile ? Vous avez le sens de l'écoute ?

Vous appréciez les contacts humains ?

La Maison de la Laïcité de Frameries recherche des volontaires pour collaborer à ces activités et, notamment, pour rejoindre les équipes d'officiants de cérémonies laïques.

Accueil d'enfants dans la vie, dans la cité, dans la famille recomposée
Parrainages

Unions libres ou mariages. Anniversaires de mariages : noces d'Argent, d'Or et de Diamant

Funérailles

Nous vous offrons un encadrement professionnel, des rencontres de soutien, un cadre de travail agréable, une équipe dynamique et motivée.

Pour plus d'informations, n'hésitez pas à nous contacter:

à l'adresse courriel:

maisonlaiciteframeries@skynet.be

ou numéro de téléphone :

065 771 153.



La Fête de la Jeunesse Laïque

Quelles sont les grandes différences entre les religions, et la libre pensée, le libre examen expliqué sous le nom de morale laïque dans nos écoles de l'enseignement officiel ?

Je pense que, par essence, toutes les religions, qu'elles viennent du nord, du sud, de l'est ou de l'ouest, sont moralisatrices.

En effet, dès que nos jeunes têtes blondes ou brunes voient le jour, dans bien des milieux, elles sont soumises à la Loi d'un Dieu qui a les pleins pouvoirs. Il faut lui obéir ou elles seront confrontées aux affres d'un enfer hypothétique et pourtant bien lointain.

Des dogmes qu'on leur inculque dans des familles qui ont reçu la même éducation, ou à l'école, s'ils suivent comme leurs parents les cours de religions organisés avec l'accord de nos autorités politiques et ce, dès l'âge de six ans.

Mais alors que deviennent les enfants qui n'ont pas été oints dès la naissance ou qui n'ont pas subi d'autres «dérives» symboliques.

Les parents, soucieux de leur avenir souhaitent les accueillir dans la cité le *parrainage laïque*.

Le parrainage est une promesse de soutien que font les parrains et marraines qui guideront l'enfant, l'encourageront à développer ses qualités humaines, à devenir un adulte libre et tolérant.

Dès l'école primaire, il peut suivre le cours de morale laïque sans contrainte, sans interdit si ce n'est les limites de la



liberté des autres et son vécu personnel.

Au terme de cette scolarité, il peut librement participer à la fête de la jeunesse laïque.

Il s'agit ici d'un rite de passage de l'enfance à l'adolescence.

Le rituel entourant cette cérémonie met en scène les valeurs symboliques de liberté, de fraternité et d'égalité.

C'est ainsi qu'ils deviendront des adolescents autonomes, responsables de leurs actes.

Si vous souhaitez plus d'informations vous pouvez contacter les professeurs de morale ou les directions d'école qui se feront un plaisir de vous renseigner.

Et vous, nos fidèles lecteurs vous pouvez nous aider à faire connaître cette cérémonie qui respecte en tous points le fondement du libre examen et de la liberté individuelle ; principes qui nous sont chers.

Le permanent de notre maison vous renseignera au mieux sur cette cérémonie ainsi que sur toutes les autres...

Téléphone : 065. 78 11 63

Email : maisonlaiciteframerie@skynet.be



Chères amies, chers amis,

Afin de pouvoir vous informer, en temps réel, de nos activités, nous vous invitons à nous faire parvenir votre adresse email en adressant un courriel à:

maisonlaiciteframeries@skynet.be

Nos bénévoles mettront tout en œuvre pour y répondre dans les meilleurs délais.

Merci encore de votre compréhension.

Le comité exécutif.



Vous êtes lecteur !

Devenez rédacteur !

Pratiquons ensemble le libre dire !

A vos plumes, apportez-nous vos idées, faites-nous partager vos expériences, vos découvertes, vos lectures, vos questionnements, vos regrets ou vos espérances.

Et comme disait Raymond Devos:

«Vous savez, les idées sont dans l'air. Il suffit que quelqu'un en parle de trop près, pour que vous les attrapiez !»

Le comité exécutif.

Réflexions...

Former les Citoyens

Jamais peut-être, cette nécessité n'a été plus urgente et plus complexe. Il s'agit de rien moins que de sauver notre démocratie assiégée et décadente. Il est évident qu'un cours traditionnel (description des institutions, principes, théories, rappels historiques, etc.), certes utile, serait insuffisant en l'état.

Il devrait être soutenu par des médias osant dénoncer nos travers, une politique déliquescence, les dangers du néo-capitalisme triomphant, et proposant les exemples de résistance et d'organisation alternative qui, çà et là, se manifestent courageusement. Faire savoir qu'il est possible de sortir de notre impasse est indispensable.

Revenons à l'enseignement. Notre époque de communication et d'information globale ne peut plus supporter le discours frontal classique. Mais on ne peut se satisfaire – surtout en cette matière – d'une approche ludique ou événementielle.

Comme l'avait déjà compris le grand pédagogue Célestin Freinet, une véritable formation éthique citoyenne doit se construire en situation. Si l'on désire former des citoyens capables de défendre la démocratie, il faut que les jeunes vivent cette démocratie en classe, le bon départ pour le «*vivre ensemble*» si volontiers proclamé aujourd'hui.

À ce propos, je me permets de signaler aux parents et aux responsables que le programme de Matthew Lipman de «*Philosophie pour Enfants*» constitue un outil remarquable, qui a fait ses preuves de-puis des décennies, mais reste fort ignoré ou dénaturé chez nous.

En effet, en organisant la classe en «*communauté de recherche*

philosophique», Lipman développe la pensée critique et le jugement raisonnable, en même temps qu'il fait vivre les étudiants dans une véritable coopérative intellectuelle et sociale qui permet d'incarner et de comprendre toutes les valeurs démocratiques, y compris le dialogue authentique indispensable à une vie politique réellement démocratique. L'élève y est un partenaire libre et respecté, considéré comme responsable, à ses yeux comme à ceux du groupe. Cela suppose une tout autre attitude magistrale, à comprendre et à développer. Une stimulation à la responsabilisation précieuse en des temps de désintérêt, de violence et de peur.

La pédagogie est aussi une affaire de bon sens, d'empathie, de pragmatisme humaniste : choisir les outils adéquats et viser l'épanouissement de la personne, de chacun(e). L'effort nécessaire pour assurer un avenir digne de nos valeurs et de nos espoirs doit être cohérent et aussi efficace que possible car il y a urgence. Tout dépend de notre conscience, de notre information, et de notre bonne volonté pour éviter les «*emplâtres sur jambe de bois bureaucratiques*».

MARCEL VOISIN

PRÉSIDENT DE L'ASBL PHARE

(ANALYSE, RECHERCHE ET ÉDUCATION EN PHILOSOPHIE POUR ENFANTS)

A consulter sur le même sujet :

- Ouvrages traduits par Nicole Decostre :
 - Matthew Lipman, À l'École de la pensée, De Boeck, 1995-2006 (2e éd.), 2010
 - Matthew Lipman, Mark, Recherche sociale, Peter Lang, 2009
 - Matthew Lipman, Lisa, Recherche éthique, Peter Lang, 2011
 - Tim Sprod, La science dialoguée, De Boeck, 2012
- Marcel Voisin, Question(s) de démocratie(s), Memogrames, 2014

Godefroid de Bouillon, Un Croisé qui interpelle...

Dans le contexte politique actuel, marqué par la vague du terrorisme international, les attentats meurtriers perpétrés par l'État Islamique et les interventions militaires occidentales en Irak et en Syrie, la référence aux croisades est de plus en plus souvent utilisée, notamment par Daech dont la volonté manifeste est d'opposer le monde musulman au monde occidental.

En effet, les islamistes fanatiques évoquent volontiers les croisés lorsqu'ils stigmatisent leurs adversaires occidentaux, rappelant quels avaient été les massacres perpétrés au nom du Christ dans la reconquête de Jérusalem au 11ème siècle.

Et c'est à la tête de la première croisade, que Godefroid de Bouillon quitte les bords de la Semois pour une expédition composée de chevaliers ivres de combat et avides de richesses, lesquels entrent, le 15 juillet 1099, dans la ville qui réunit les lieux saints des trois religions monothéistes – chrétienne, juive et islamique -, massacrant, dans un véritable bain de sang, tous ceux qu'ils rencontrent dans les rues, dans les mosquées et dans les synagogues, sans distinction d'âge et de sexe.

Jérusalem conquise, c'est Godefroid qui la gouverne, forgeant ainsi la légende, illustrée par des chansons de geste, colportées de châteaux en châteaux, qui le décrivent comme un preux et valeureux croisé, un être héroïque, bien au-delà de la vérité historique.

La chrétienté qui entretient son souvenir pour des raisons religieuses, puis l'État belge naissant qui ressent le besoin de se doter de héros au passé glorieux jusqu'à la sinistre division SS

Wallonie, qui, emmenée par le chantre du rexisme, Léon Degrelle, part combattre les bolcheviques sur le front russe, vont finir par construire le mythe.

Et alors qu'on croyait que l'ère des discours religieux était révolue, l'actualité brûlante montre qu'il n'en est rien, la rhétorique djihadiste nous renvoyant au Moyen Age.

Est-ce à dire que le temps des croisades est de retour et que le Croissant va de nouveau affronter la Croix ? L'avenir nous le dira...

Réflexions...

L'austérité, Une Idéologie ?

L'endettement de la plupart des pays constitue un véritable fardeau pour les Etats et, conséquemment, pour les citoyens.

Or, il n'y a que deux façons de réduire cet endettement et de se libérer de ce fardeau :

- D'une part la méthode lente, qui vise à accumuler patiemment des excédents budgétaires, afin de rembourser petit à petit les intérêts puis le principal des dettes en question.

A ce petit jeu, la Grèce, par exemple, serait ainsi censée dégager un énorme excédent de 4% du PIB pendant des décennies afin de rembourser ses dettes, une stratégie inapplicable qui confine à l'absurde.

- D'autre part, une série de méthodes visant à accélérer le processus : inflation, impôt exceptionnel, annulations pures et simples.

C'est ce que l'Allemagne et la France, qui se retrouvent en 1945 avec des dettes publiques de l'ordre de deux années de produit intérieur brut, c'est à dire 200% du PIB, soit des niveaux encore plus élevés que ceux de la Grèce ou de l'Italie aujourd'hui, ont appliqué. En utilisant toute la panoplie des méthodes rapides, la dette de la France et de l'Allemagne était retombée, dès le début des années 50, à moins de 30% du PIB.

Et, l'inflation très forte des deux côtés du Rhin entre 1945 et 1950, a joué un rôle central dans cette réduction spectaculaire de l'endettement des deux pays, ce qui leur a permis, dans les années 50-60, d'investir dans les infrastructures publiques, l'éducation et le développement. Une grande partie de ce que l'on

a appelé le « miracle économique » allemand trouve là sa justification.

Alors, pourquoi, aujourd'hui, n'autorise-t-on pas un retour à l'inflation qui a permis à la France et l'Allemagne d'après-guerre de se défaire de leur dette ?

Il y a plusieurs raisons à cette prise de position.

Tout d'abord, et c'est, sans doute la plus importante, une question d'idéologie.

Depuis l'effondrement du bloc de l'Est et l'échec de l'économie planifiée, le libéralisme s'est révélé être la seule alternative économique viable et le capitalisme a triomphé, en dépit de son cortège de drames à répétition, dont les plus récents sont la crise des subprimes en 2008, la crise des dettes souveraines en 2011 et la crise boursière chinoise aujourd'hui.

Et ce libéralisme du tout au marché, issu de l'historique théorie de « la main invisible » d'Adam Smith, exploite la dette des Etats pour justifier certaines mesures gouvernementales telles que, par exemples, la flexibilisation du marché du travail pour faire pression sur les salaires ou la privatisation des services publics pour permettre aux entreprises privées d'enranger les bénéficiaires correspondants,

C'est cette recherche du profit, de la rémunération excessive du capital, qui conduit les entreprises à diminuer les salaires et les investissements, au risque de casser l'outil de travail, pour permettre une rémunération maximale, et non optimale, du capital exigée par les actionnaires et autres fonds de pension,

banques et compagnies d'assurance, principaux acteurs sur les marchés financiers.

La seconde raison est morale, pour ne pas dire quasi-religieuse.

Comme l'écrivait très à propos, Vincent Dufoing, directeur de Picardie Laïque, dans un article du périodique Echos de Picardie, la sévérité socio-économique, vue à travers la politique d'austérité, est entachée d'une forte connotation judéo-chrétienne, les principes rigoristes auxquels sont soumis les pays de l'Union Européenne étant des diktats au sens quasi religieux, qui encouragent le renoncement et le dépouillement au bonheur terrestre.

Ce rigorisme qui se base sur une forme de théologie ou d'orthodoxie dont les principes ne sont pas discutables, constitue, en quelque sorte, une mortification en vue d'obtenir un avenir meilleur dans un « au-delà de la crise ».

La troisième raison est liée à la politique politicienne.

En effet, certains chefs de gouvernement, en fonction de leur calendrier électoral, agitent le spectre de l'annulation de l'endettement qui coûterait très cher aux contribuables.

Madame Merkel, chancelière d'un pays qui a fait défaut plusieurs fois en un siècle, réaffirmait, il y a peu son opposition à une réduction « classique » de la dette grecque, jugeant que cette pratique ne pouvait avoir lieu « dans l'union monétaire » : il est vrai qu'elle a promis aux citoyens allemands que la crise grecque ne leur coûterait pas le moindre euro...

Une position fustigée par l'ancien di-

recteur général du Fonds Monétaire International, Dominique Strauss-Kahn, dans une « Lettre à mes amis allemands » : « A compter nos milliards plutôt qu'à les utiliser pour construire, à refuser d'accepter une perte – pourtant évidente – en repoussant toujours un engagement sur la réduction de la dette, à préférer humilier un peuple parce qu'il est incapable de se réformer, à faire passer des ressentiments – pour justifiés qu'ils soient – avant des projets d'avenir, nous tournons le dos à ce que doit être l'Europe, nous tournons le dos à la solidarité citoyenne d'Habermas. »

Et d'ajouter : « Jamais le repli sur le Nord ne suffira à vous sauver. Vous, comme tous les Européens, avez besoin de l'ensemble de l'Europe pour survivre, divisés nous sommes trop petits. (...) L'enjeu est de taille. Une alliance de quelques pays européens, même emmenée par le plus puissant d'entre eux, sera peu capable d'affronter seule la pression russe et sera vassalisée par notre allié et ami américain à une échéance qui n'est peut-être pas si lointaine. »

Et pourtant, au-delà de toutes ces raisons, il y a une évidence : cette politique d'austérité est un échec patent. D'ailleurs, les voix discordantes d'économistes réputés, notamment de plusieurs Prix Nobel d'économie, stigmatisent cette politique d'austérité qui ne peut réussir, comme au Canada, souvent cité comme le bon élève dont il faut suivre l'exemple, que si elle peut s'accompagner d'une dévaluation de la monnaie locale ce que ne peuvent évidemment pas se permettre les pays de la zone euro enfermés dans le carcan de la monnaie unique...

DANIEL SCLAVON
PRÉSIDENT

Vos Réflexions...

Le diable Rouge De notre ami Pierre Ghuys

Voici une citation de Colbert et Mazarin qui n'a pas pris une seule ride !

Colbert : « Pour trouver de l'argent, il arrive un moment où tripoter ne suffit plus. J'aimerais que Monsieur le Surintendant m'explique comment on s'y prend pour dépenser encore quand on est déjà endetté jusqu'au cou... »

Mazarin : « Quand on est un simple mortel, bien sûr, et qu'on est couvert de dettes, on va en prison. Mais l'État, lui, c'est différent. On ne peut pas jeter l'État en prison. Alors, il continue, il creuse la dette ! Tous les États font ça. »

Colbert : « Ah oui ? Vous croyez ? Cependant, il nous faut de l'argent. Et comment en trouver quand on a déjà créé tous les impôts imaginables ? »

Mazarin : « On en crée d'autres. »

Colbert : « Nous ne pouvons pas taxer les pauvres plus qu'ils ne le sont déjà. »

Mazarin : « Oui, c'est vrai, c'est impossible ! »

Colbert : « Alors, les riches ? »

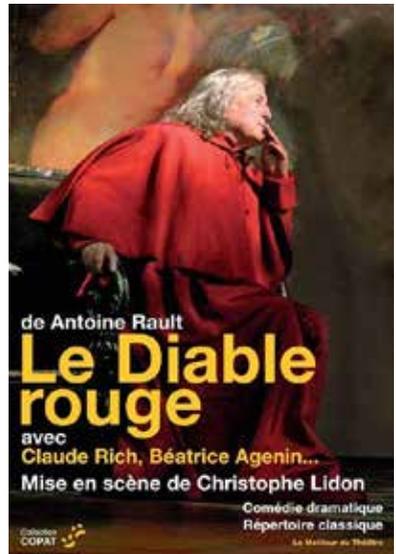
Mazarin : « Les riches, non plus. Ils ne dépenseraient plus. Un riche qui dépense fait vivre des centaines de pauvres ! »

Colbert : « Mais alors, comment fait-on ? »

Mazarin : « Il y a quantité de gens qui sont entre les deux, ni pauvres, ni riches... Des honnêtes citoyens qui travaillent, rêvant d'être riches et redoutant d'être pauvres ! C'est ceux-là que nous devons taxer, encore plus, toujours plus ! Ceux-là... plus tu leur prends, plus ils travaillent pour compenser ; c'est un réservoir inépuisable. »

Extrait du «Diable Rouge»

...et c'était il y a 4 siècles



La Mandoline du Capitaine Corelli Louis de Bernières

L'auteur :

Louis de Bernières, né à Londres le 8 décembre 1954, est un romancier britannique, qui tire son nom d'un ancêtre français huguenot.

Considéré comme l'un des 20 meilleurs jeunes romanciers britanniques par le magazine *Granta*, revue littéraire du Royaume-Uni, initialement créée par des étudiants de l'université de Cambridge, en 1889, il a pratiqué de nombreux métiers, notamment comme professeur d'anglais en Colombie et gauchon en Argentine avant de devenir romancier.

De ces expériences en Amérique du Sud, une truculente trilogie, saluée par la critique, qui s'inscrit parfaitement dans le réalisme magique de Gabriel García Márquez.

En 1994, il reçoit, le Commonwealth Writers' Prize for Best Novel, pour « La Mandoline du capitaine Corelli », qui paraît deux ans plus tard en français et dont John Madden tirera un film, en 2001, avec comme acteurs principaux, Nicolas Cage dans le rôle du capitaine et Pénélope Cruz dans celui de Pélagia.

L'histoire :

Nous sommes en 1940 sur l'île de Céphalonie, un petit paradis au large de la Grèce.

Pélagia, fille unique du docteur Yannis rencontre Mandras, jeune pêcheur, qui lui ramène souvent des poissons et qui finit par succomber au charme de cette très belle jeune fille.

Autant par patriotisme que pour éblouir sa promise par ses exploits à la Guerre, Mandras va se faire enrôler à l'armée.

Mais son absence devient pesante car



il ne daigne pas répondre aux multiples lettres de Pélagia qui finit par prendre cette situation avec stoïcisme.

Arrivent 1941 et l'occupation de l'île par les Italiens, qui réquisitionnent la demeure du Docteur Yannis pour y installer le capitaine Corelli.

Antonio est un soldat passionné de musique qui rêve de faire une carrière internationale avec sa mandoline Antonia et qui dirige sur l'île occupée une compagnie passionnée d'opéra qui s'appelle la Scala.

Alors que Mandras rejoint l'E.L.A.S., la branche militaire de l'organisation E.A.M dirigée par les communistes du K.K.E., et qu'il devient un meurtrier au nom de la nécessité historique, Pélagia et Corelli tombent follement amoureux l'un de l'autre.

Un amour impossible, non seulement parce qu'elle est déjà promise à Mandras, mais aussi parce que Corelli représente le symbole de l'occupant.

Entre-temps, Mandras que la guerre a rendu méconnaissable, tant il a vieilli, revient auprès de Pélagia qu'il tente de violer. Pour se défendre, elle lui tire une balle dans la clavicule mais Drossoula, la mère du jeune homme, assistant à la scène le renie à jamais et Mandras, bles-



sé et accablé par le chagrin, choisit de se noyer en mer avec ses dauphins.

Entre-temps, l'armistice signé unilatéralement par les Italiens avec les forces alliées, provoque l'ire des Allemands qui envahissent l'île et la dévastent .

Weber, gradé allemand et ami de Corelli, reçoit alors l'ordre de fusiller les membres de la compagnie du capitaine ainsi que celui-ci.

Protégé par son aide de camp, homosexuel et amoureux de lui en secret, Antonio est retrouvé gravement blessé mais vivant et, soigné par le docteur Yannis, il réussit à fuir l'île en promettant à Pélagia de revenir un jour..

En 1944, alors que les Allemands quittent l'île, le Dr Yannis, soupçonné à tort d'avoir des idées fascistes, est enlevé par les communistes, torturé et emmené en exil.

Quand il rentre, deux ans plus tard, meurtri et martyrisé par la captivité,

Pélagia l'a remplacé dans son rôle de médecin auprès des habitants de l'île.

En 1953, un terrible tremblement de terre ravage l'île et la demeure du docteur Yannis qui meurt sous les décombres.

Alors qu'Antonia, la fille adoptive de Pélagia, encourage celle-ci à finir le livre dans lequel son père, historien local, avait commencé à raconter l'histoire de l'île, elle reçoit des 5 continents plusieurs lettres anonymes.

Finalement, Corelli, âgé de 65 ans et toujours célibataire, retrouve Pélagia pour reprendre leur histoire d'amour à zéro, lui avouant qu'il est venu régulièrement la voir mais que pensant qu'elle avait un enfant, il n'a jamais voulu s'immiscer dans sa vie.

Réconciliés et toujours amoureux, ils partent alors vers Athènes et vers un nouveau destin.

Thèmes et personnages:

L'amour si fragile de Pélagia et Corelli peut-il survivre à tant de haine, de peur et de folie ?

Ce roman qui s'interroge sur la question de savoir si l'amour si fragile peut survivre à tant de haine, de peur et de folie quand il ne reste que le souvenir, la tendresse, la musique à leur opposer, est d'un grand intérêt historique, car l'auteur nous détaille avec précision l'histoire grecque de 1940 à nos jours.

La guerre et l'occupation de l'île sont racontées à travers les différents points de vue des belligérants, savoir le point de vue grec avec Mandras et la résistance communiste, italien avec l'occupation pacifique de Corelli et allemand

avec l'occupation sauvage du lieutenant Weber.

Enfin, il est intéressant de voir comment le thème de l'homosexualité, qui apparaît très tôt dans le récit à travers le personnage de Carlo et ses confessions, est abordé.

Si l'auteur s'intéresse au thème de l'amour de façon générale, en particulier aux histoires de Pélagia et de Mandras, puis de Pélagia et d'Antonio, c'est dans le traitement de l'amour homosexuel qu'il fait preuve du plus d'originalité.

L'amour que Carlo ressent d'abord pour Francesco puis pour Antonio et sa souffrance platonique donnent à son personnage un romantisme et une grande beauté.

Lu, Vu, Écouté, ...

Conférence - Débat

«Ceci n'est pas une crise ...»



Le mardi 16 février 2016 se donnait, à la Maison des associations à La Louvière, une conférence-débat, animée par Jean-Paul Renier, dont les invités étaient Jean-Pascal Labille, Ingénieur Commercial HEC et Président de la Fondation «Ceci n'est pas une crise» et Dan Sobovitz, Politologue, diplômé de Columbia University, Sciences Po à Paris et Administrateur de la Fondation "Ceci n'est pas une crise".

Cette organisation de la section du centre de l'Extension de l'ULB, de la Régionale Picardie Laïque, du CCRC, de la Ville de La Louvière et de l'UAE portait sur le thème de la crise de civilisation que nous sommes en train de vivre.

Les citoyens se perdent de plus en plus dans ce dédale qu'est devenue notre société. Ce vertige identitaire est légitime. Il ne s'agit pas d'une « crise » qui passera, comme on l'entend souvent. Nous vivons une mutation sociétale :

chaque individu a besoin de structurer son identité, de savoir qui il est, pour devenir acteur de sa propre vie, pour vivre avec les autres ; ce qui est nouveau, c'est qu'aujourd'hui, il doit le faire seul. Il est urgent de répondre à ce qui peut s'apparenter à une déshumanisation de la société.

Du désir de «*se battre pour que nos destins ne se fracassent pas sur les falaises de leurs possibilités*», est née la Fondation Ceci n'est pas une crise, présidée par Jean-Pascal Labille.

Le premier livre de la Fondation, présenté lors de la conférence et publié aux éditions «La Renaissance du livre», dresse d'abord une série de constats.

Celui, tout d'abord, d'un grand désarroi et d'un manque de confiance des citoyens dans les institutions qui nous gouvernent.

Celui, aussi, du fait que la notion d'État est et a toujours été une notion évolutive, et qu'il s'agit donc de la réécrire une nouvelle fois aujourd'hui.

Enfin, un constat porteur d'espoir : des initiatives citoyennes existent dans tous les domaines, et elles fonctionnent.

Il décrit ensuite les chantiers de la Fondation : faire la pédagogie des mutations sociétales, combattre les populismes identitaires en Europe, et construire une citoyenneté européenne. Un vaste et beau programme.

DANIEL SCLAVON
PAST-PRÉSIDENT

... Dans la Presse Euthanasie: La Loi remise en cause ...

Un nouveau combat pour les laïques?

Le comité de bioéthique va décider mardi si des balises doivent être mises pour les cas de souffrance psychique.

Ces derniers mois, la question de l'euthanasie pour cause de souffrance psychique est revenue plusieurs fois

sur le devant de l'actualité en Belgique. A chaque fois, le même débat se pose. Une maladie purement psychique peut-elle être jugée incurable au point de conduire au geste d'euthanasie ? Une question qui divise les experts.

Pour Dominique Lossignol, un des spécialistes belges de la douleur les plus renommés et chef de clinique à l'Institut Jules Bordet (ULB), la réponse est affirmative et ceux qui disent le contraire *«tentent d'en tirer argument pour faire peser une menace sur l'ensemble de la loi de dépénalisation de l'euthanasie ou pour en exclure les causes psychiques»*.

A l'inverse, Ariane Bazan, professeure à l'ULB, estime qu'« il faut changer l'offre de soins et ne pas faire droit à la demande de mourir de gens aussi désespérés » que ceux qui demandent l'euthanasie pour des causes psychiques.

Afin de trancher ce débat délicat, la Commission nationale de bioéthique va se prononcer ce mardi 16 février sur les bonnes balises à appliquer aux « cas psychiques ». De quoi peut-être aboutir à un changement de la loi.

Une nouvelle occasion pour les laïques de rester vigilants !



DANIEL SCLAVON

PAST-PRÉSIDENT

D'APRÈS «LE SOIR» DU 15.02.2016

Lu, Vu, Écouté, ...

... Dans la Presse Des assassins à l'hôpital?



Henri Bartholomeeusen

Dans les éditions du 25 août du Soir, Madame Carine Brochier, directrice de l'«Institut européen de bioéthique» (IEB), dénonce la macabre machination qui sévirait dans les hôpitaux belges. «Dans certains hôpitaux, on libère des lits en hâtant des décès et l'on fabrique des demandes d'euthanasie.»

Selon Madame Brochier, il s'agirait donc de meurtres prémédités, définition pénale de l'assassinat. Quels seraient les auteurs? Elle ne le précise pas mais poursuit: «*les inquiétudes sont grandes*», «*on nous a rapporté que*», «*on nous raconte*», «*certains hôpitaux*»...

Voici de graves accusations.

Alimenter et entretenir de telles légendes urbaines relève de la stratégie de nombreux lobbys religieux fondamentalistes. Le cas de l'«Institut européen de bioéthique» n'est malheureusement plus isolé. Alliance Vita, One of Us, le Salon beige, les Dossards jaunes, Action pour la famille, la Fondation Lejeune, Citizen-go... y recourent systématiquement au point d'instiller le doute chez ceux qui seraient moins bien informés.

Nous sommes confondus devant cet acharnement à empêcher les citoyens de vivre selon leurs propres choix, à coup

d'interdictions réclamées dans la plupart des domaines éthiques, au mépris des lois votées démocratiquement.

Dans ce cas précis, le dossier à charge de l'euthanasie est vide.

En témoigne la déclaration du ministre de la Justice Koen Geens (CD&V), interpellé au Parlement suite à une sortie des évêques belges en mars dernier sur des supposées dérives: «Je n'ai, pour le moment, connaissance détaillée d'aucun cas. Du reste, je n'ai reçu de mes services aucun signal inquiétant qui indiquerait que la loi ou le respect de celle-ci nécessiterait un ajustement dans la pratique».

Dans une «*opinion*» publiée dans La Libre du 2 mars, les évêques avaient affirmé que «*depuis la loi de 2002 sur l'euthanasie, le constat s'impose: la dérive prédite à l'époque est devenue réalité. Les limites de la loi sont systématiquement contournées, voire transgressées*». Bien entendu, aucun exemple, aucun élément concret n'étaye ce «*constat*». La réponse du ministre ne saurait être plus claire.

L'«I.E.B.» remet donc le couvert, celui de la rumeur, du discrédit et de la peur. Dans ces conditions, il nous paraît nécessaire de rappeler ce qu'est exactement l'Institut européen de bioéthique, qui a régulièrement les honneurs des gazettes et des débats télévisés au même titre que des professionnels patentés ou des spécialistes reconnus.

Vu sa dénomination, l'on pourrait croire – et c'est probablement le but – qu'il s'agirait là d'un groupement international de savants et d'experts animés par un intérêt commun pour la recherche

fondamentale et les questions éthiques, consulté à ce titre par les instances européennes.

Ce qui explique sans doute que certains médias s'y laissent prendre et à ce titre, les invitent à prendre une large place dans le débat public.

Or, l'«I.E.B.» n'est rien d'autre qu'une association belge qui réunit quelques militants issus des milieux religieux conservateurs. Ses statuts précisent qu'elle a pour objectif de contribuer à l'élaboration d'une bioéthique fondée sur le respect et la promotion de la personne humaine, depuis la conception jusqu'à la mort naturelle.» Ce qui exclut clairement tout recours à l'avortement et à l'euthanasie, quels que soient les motifs invoqués.

Le véritable objet de cette ASBL consiste donc à fournir des argumentaires à tous ceux qui s'opposent au libre choix des personnes à disposer d'elles-mêmes.

Son fondateur, le professeur Etienne Montero, doyen de la faculté de Médecine à l'Université de Namur, y défend les thèses de l'Opus Dei.

La composition du «*comité scientifique*» de l'«I.E.B.» vient confirmer cette orientation: militants anti-choix en général, anti-avortement, anti-euthanasie et même opposés aux droits égaux pour les homosexuels, parfois membres de groupements religieux plus ou moins intégristes.

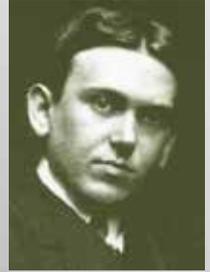
Quelques recherches simples sur Internet suffisent à s'en rendre compte.

Il reste que la diffamation des praticiens belges dans les hôpitaux décrits comme le lieu d'assassinats organisés ne nous paraît plus relever d'un débat démocratique respectueux des opinions et des libertés de chacun.

HENRI BARTHOLOMEEUSEN,
PRÉSIDENT DU CENTRE D'ACTION LAÏQUE.

CARTE BLANCHE PARUE DANS LE SOIR DU 2 SEPTEMBRE 2015.

A Méditer...



« Tout problème complexe a une solution claire, simple et fausse »

« L'injustice est relativement facile à supporter; ce qui l'est moins, c'est la justice ».

« L'homme le plus dangereux pour un gouvernement est celui qui est capable de réfléchir par lui-même ».

Henry Louis Mencken, Libre-penseur américain, surnommé « le sage de Baltimore ».







Maison de la Laïcité
de **Frameries**